

Note de lecture

Fabienne VOISEUX, FOF-AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Ma part de gaulois

de Magyd CHERFI, Éditions Actes Sud 2016

« *L'exception française c'est d'être français et de devoir le devenir.* »

Magyd CHERFI

Ces mots pourraient résonner entre nationalité et nationalisme.

Mais ce n'est guère le propos dans ce récit vivant qui va nourrir l'idée du comment devenir français pour un jeune maghrébin de la cité dans les années 1980.

L'auteur nous livre avec beaucoup de réalisme et d'émotion son long et si douloureux parcours pour obtenir ce sésame qu'est le baccalauréat, comme une seconde naissance dans la culture française.

Le récit commence...

« *Longtemps j'ai aimé qu'on me dise :*

- Magyd, écris-nous quelque chose ! Un truc qui tue, mets-nous le feu !

On s'ennuie.

Surtout les filles de mon quartier, qui savaient mon écriture inflammable et solidaire. J'aimais dégommer les mecs de ma cité qui me le rendaient bien. Je les croquais en verbe, ils me retournaient la bouche à coups de savate. Les filles, elles voulaient que j'écrive un incendie. Être leur pyromane me chauffait les neurones. Interdites de sorties je devenais leur passeport pour les étoiles. »

Au fur et à mesure que Magyd CHERFI nous livre ce récit autobiographique, nous entrons dans une exploration vécue du bilinguisme secondaire. Il nous immerge dans l'intrication complexe de la langue et de la culture, de ses traditions, croyances et coutumes.

L'identité d'une personne est renforcée par son bilinguisme. Nous, francophones et jacobins, l'oublions parfois.

Cette langue française que CHERFI se doit de conquérir tel un guerrier, cette langue qui n'est pas sa langue maternelle mais cette conquête tellement marquée par le discours de sa mère...

Le baccalauréat enfin en poche (et en tête), il écrit :

« Enfin, après ce marathon de sueur de quelque deux cent cinquante mètres, je m'enfonçai sous les aisselles de l'amour. C'est là, bien au chaud, que je l'ai entendue pour la première fois me dire en français :

- Mon chéri (avec son « r » roulé) !

Je n'ai pas le souvenir d'autre chose que ces deux mots-là dits en français, comme un pas dans ma direction, contre mille des miens dans la sienne. Ces deux mots racontaient l'effort de ma mère de n'être pas qu'algérienne, ou que femme ou que mère, mais d'être plus que ça, un mouvement. »

Je ne peux ici résister à l'évocation des mots de la campagne F.O.F 2017 : de cette pensée en mouvement !! mouvement entre les deux langues qui crée pensées et émotions à verbaliser.

Allez découvrir plus loin dans le récit les mots qui nous emmènent, qui nous transportent dans un espace plus vaste de notre humanité commune !

« Elle en crevait de montrer sa capacité à embrasser plus qu'une nationalité, un territoire, une histoire à laquelle je n'appartenais pas. Elle m'intégrait enfin dans un espace plus large. Un espace qui nous offrait la possibilité d'une langue commune et de la place pour les sentiments. Elle s'accordait le luxe de choisir. Avec ces deux mots en français, elle montrait qu'elle pouvait vaincre. »